

mal de vous, vos  
assez."  
—Talleyrand.

LE CANADIEN LIMITEE  
Editeurs—Propriétaires  
320 RUE DALHOUSIE  
Bureau de l'Union St. Joseph du Canada  
OTTAWA, ONT.  
No. 28.

'Soyons canadiens d'abord'  
**LE CANADIEN**  
D'OTTAWA

Le Grand Hebdomadaire Français d'Ontario  
"LE CANADIEN"  
Journal Politique et Littéraire  
ABONNEMENT:  
Un an... \$2.00  
Six mois... \$1.25

OTTAWA, VENDREDI, 5 JUIN 1925.

2 SOUS LE NUMERO.

LA  
QUEBEC

nos nombreux lecteurs  
de Montréal, vien  
représentant général  
de la province de Québec.

M. Thibeau, dan  
larité et l'influence don  
de la Province lui assu  
sa nouvelle position.

s'adresser à  
EAUDEAU

Club Cartier-MacDonald.  
BUREAU DE LORIMIER

QUE.

NG CO. LIMITEE  
S GENERAUX

Construction  
PAVAGE, EXCAVATION  
CONSTRUCTION D'EGOU  
ET NIVELAGE DE  
CHEMIN DE FER.

951 RUE McDOUGALL  
6836

R, ONT.

WINDSOR  
Tél. 5546

POISSON  
CHIRURGIEN

EH, ONT.  
Hrs. au THEATRE LOPE  
Lundi 10 à 12  
Samedi 10 à 12  
Mercredi—Matinée  
et soirée

Téléphones:  
Adélaïde: 6805—6806

ie & Greer  
LICITEURS, ETC.

TINENTAL LIFE  
371 rue Bay  
TORONTO, CANA

sante Publicat  
sur Demande

ligations municipales et sou  
en, allemandes et autres v  
ront quelque chose d'indé  
février de "LE BULLETIN"  
que cette firme publie d

l'imprimerie et contient tou  
belges, françaises, italiennes,  
lennés, russes et polonaises.  
opérations économiques et  
une autre caractéristique

statistiques a entrepris un  
gation qui offre des occasion  
p d'argent. Des détails con  
l'envoi de ce bulletin par la  
livraison de février.

STAVE BRAULT  
Département Français.  
son de placement de  
ASCO & COMPAG  
Investissement en Obligati  
Municipales et Gouvernementales  
Trust, 290 rue St-Jac  
MONTREAL

**LE REFUSE D'ENGAGER LA LUTTE**

DISCOURS de M. Meighen qui pendant deux heures  
pose les raisons pour lesquelles le Canada doit adop  
la protection il se contente de répondre par un dis  
cours d'une dizaine de minutes. — M. Meighen fait le  
procès de la politique tarifaire du gouvernement. —  
Il affirme que la protection répond aux intérêts de  
l'industrie et du commerce canadiens comme de la  
classe ouvrière et de l'ouest.—Vote de 37 à 147.

**LES LIBERAUX ET LES PROGRESSISTES  
VOTENT ENSEMBLE**

La résolution de M. Meighen sur le tarif n'a pas provoqué  
communes un débat prolongé mardi dernier. Le premier  
King s'est contenté de répondre au chef de l'opposition  
en tort de soulever cette question à la fin de la session.  
Meighen a parlé deux heures; M. King huit minutes.  
Le chef de l'opposition a dénoncé fortement la politique  
du gouvernement à laquelle il attribue:  
entre marasme industriel  
2 000 faillites depuis 2 ans  
la vente de notre patrimoine national à l'étranger  
l'exode alarmant des nôtres aux Etats-Unis  
la crise du sans-travail  
l'économie la protection comme seul remède à la situation  
parce que:  
c'est cette politique que le Canada a constamment suivie;  
c'est elle qui a assuré le progrès de l'ouest canadien;  
c'est elle qui seule peut nous permettre de lutter avec tous  
les pays qui sont protectionnistes depuis la guerre;  
c'est elle que les Etats-Unis, notre plus formidable concurren  
ce contre nous des barrières tarifaires;  
c'est elle qui est la seule politique qui protège notre classe

Meighen s'est dit très optimiste au sujet de l'avenir du  
Canada. Mais nous devons bon gré mal gré livrer la lutte sur  
le plan mondial. Seule la protection peut nous permettre  
de mener cette lutte avec des chances de succès.  
Après un débat qui s'est prolongé jusqu'à onze heures du  
soir, auquel seuls les conservateurs et les progressistes ont  
participé, le vote fut pris et donna le résultat prévu.  
Les libéraux et les progressistes firent bloc contre la résolu  
tion votée le 37 à 147 contre la résolution.

M. MEIGHEN  
Meighen insiste sur la prin  
ciple et ne voit pas  
ce qui pourrait au Canada  
être une autre politique. Il  
a en théorie il serait mieux  
de payer les produits des  
autres pays à des industries  
canadiennes. Mais, puis  
qu'on est dans le domaine  
de la protection, il est im  
possible de faire autre chose  
que de protéger. C'est la  
raison pour laquelle le jeu  
de la protection et des lois  
des ouvriers, le travail à  
la maison, pourquoi permet  
tre aux produits manufacturés  
des autres pays d'entrer au  
Canada ou l'ouest cana  
dien mieux payé. Le Canada,  
un pays qui depuis 120  
ans a des ouvriers un salai  
re plus élevé. Comment  
peut-on payer un salai  
re plus élevé? Les Etats-Unis  
par la protection. C'est  
pourquoi la protection  
est une population de  
100 millions. Comment nos  
industries ont-elles pu  
soutenir cette concurrence  
féroce? Il y a bien dans  
certains groupes qui préco  
nent la liberté commerciale.  
Mais les faits, sous la  
protection, ont fait l'ouest;  
il y avait 30,000,000 d'ac  
teurs, en 1923 il y en  
avait 100,000; en 1924 on  
y en avait 12,000,000 de livres de  
1923, 78,000,000. En  
1924, en 1925, 1,955,982.  
C'est un fait qui ne peut  
être nié. C'est pendant cette  
période que le progrès  
économique comme les progres  
sistes ont obtenu la con  
servation de la protection  
capitalistes en dénon  
çant la protection. Mais le  
gouvernement par sa politique  
a tellement compromis notre  
situation commerciale qu'on  
ne peut plus obtenir de capi  
tal. M. Meighen passe ensuite  
à la statistique de notre com  
merce extérieur. Il admet  
que nos exportations sont  
en hausse, nos importations  
en baisse. Nous exportons  
toujours la matière première  
et nous continuons d'importer  
nos produits manufacturés.  
En 1923 nous avons exporté  
pour cent de matière première;  
36 pour cent de produits  
manufacturés; en 1924, nos  
importations ont diminué de  
\$93,000,000 mais cette réduction  
est en grande partie pour la  
matière première.

**LES BANS DE  
JEAN-CLAUDE**

Jean Claude n'est pas mort  
pour le trouver il faut le cher  
cher parmi les vivants. S'il  
est, pour un temps, disparu,  
espérons que son ardeur com  
bative du début nous le ramè  
nera. En prenant la direction  
du "Progrès de Hull", dont il  
voulait faire un journal de  
combat, bataillant sans merci  
contre le "Canadien" (c'est  
ainsi qu'il nous appelait très  
spirituellement) il avait dirigé  
contre nous toute sa verve de  
journaliste combattif. Mais le  
"Canadien" n'avait pas si tôt  
répondu à cette première at  
taque que Jean-Claude soudai  
nement est disparu... totale  
ment. Il devint muet.  
Nous avons redemandé Jean  
Claude. Nous l'avons invité  
à revenir dans l'arène pour  
continuer la lutte mais Jean  
Claude ne reparut pas.  
Il était devenu sourd.  
Mais ne cherchons pas par  
mi les morts Jean-Claude car  
il est vivant. La bonne nou  
velle nous a été apportée ces  
jours derniers par un ami qui  
un matin a cru l'apercevoir  
dans un tramway. Si les bell  
eux Jean-Claude refuse de  
se rendre à notre invitation en  
ne reprenant pas la direction  
du "Progrès de Hull" pour y  
continuer la lutte formidable  
qu'il devait nous livrer il nous  
resterait qu'une ressource: Une  
dernière!

Faute de chien limier nous  
mettrons sur sa piste une cha  
te tout comme celle de Sylves  
tre Bonnard, cette bonne chat  
te dont le "Progrès de Hull"  
n'aime pas à entendre parler.  
Si Jean-Claude veut retour  
ner à ses moutons nous garde  
rons notre chatte.

Première publication des  
bans de Jean-Claude, journalis  
te combattif et rédacteur en  
chef sourd, muet et disparu du  
"Progrès de Hull".

**SAINTE JEANNE  
D'ARC A PARIS**

La plus vieille relique de la Pu  
celle d'Orléans dans la Cap  
itale française. — Une église  
en "ex voto" à la Sainte.

Le 8 septembre 1429, à l'aube,  
dans la petite église du village de  
La Chapelle, à mi-chemin entre  
Paris et Saint-Denis, des gens d'ar  
mes assistent à la messe. Leur chef  
est avec eux, mais devant, revêtu  
d'un blanc surplis et portant un  
genou. Il est là, prosterné, sup  
pliant Dieu, et surtout Madame  
sainte Marie, dont on fête aujour  
d'hui la naissance et Madame sainte  
Geneviève, honorée en ce lieu  
où elle séjourna parfois, dit-on,  
en se rendant prier sur le tombeau  
de Monsieur saint Denis. A tous  
ce chef de guerre, qui vient de re  
cevoir le précieux corps de Jésus  
Christ, demande la victoire pour  
ses gens, afin que le bon roi Char  
les puisse, le soir, entrer dans Pa  
ris délivré.

Ce chef de guerre était une fem  
me, que dis-je, c'était une humble  
fille des champs, choisie par Dieu  
pour bouter hors de France l'en  
nemi qui causait grande pitié dans  
le royaume. Jeanne d'Arc avait  
déjà délivré Orléans. Elle venait  
de faire sacrer Charles VII dans  
Reims. Elle veut lui donner au  
jourd'hui sa grande ville de Paris.  
Et c'est pourquoi, campée à La  
Chapelle, et bien qu'elle est pré  
férée "garder la fête Notre-Dame  
d'un bout jusqu'à l'autre", l'âme  
pleine de courage et de confiance,  
elle prie le Seigneur avant de des  
cendre vers la porte Saint-Honoré.  
Ah! quel touchant tableau que ce  
te messe entendue par Jeanne en  
ce matin du 8 septembre!

Trois jours après, le 11 septem  
bre, dans la même petite église,  
seule, debout contre un pilier,  
Jeanne d'Arc, de nouveau, prie. Sa  
blessure à la jambe, reçue le 8 pen  
dant l'infructueux assaut des rem  
parts de Paris, l'empêche de s'a  
genouiller; mais elle prie avec au  
tant de ferveur, avec plus de fer  
veur peut-être, que le matin de  
la fête Notre-Dame, parce qu'au  
jourd'hui elle prie pour la matie  
re première.

**LES LIBERAUX EN  
GUERRE AVEC LES  
PROGRESSISTES**

LES CANDIDATS libéraux  
sont choisis en Ontario pour  
faire la lutte contre les 15 pro  
gressistes qui ont toujours  
appuyé le gouvernement. —  
Préparatif électoral ou tacti  
que parlementaire?

On apprend dans les milieux par  
lementaires de la Capitale que M.  
Duncan Marshall l'organisateur en  
chef du parti libéral est actuelle  
ment en tournée d'organisation  
électorale dans la province d'Onta  
rio où il voit à ce que les can  
didats libéraux soient choisis dans  
la plupart des comtés. Cette ac  
tivité électorale remet en actualité  
la rumeur qui voulait, au début  
de l'année, que nous ayons des  
élections générales cet automne.

On signale de plus que les libé  
raux se préparent à faire la lutte  
contre les progressistes dans la  
province. Déjà plusieurs candidats  
de M. King ont été choisis pour  
faire la lutte contre les députés  
progressistes qui ont abandonné  
leur partie pour appuyer constam  
ment le gouvernement. Cette étran  
ge attitude de la part du gouver  
nement prend, paraît-il, les pro  
gressistes intéressés par surprise  
et l'on laisse entendre que M. King  
manque à une parole donnée.

C'est ainsi qu'une quinzaine de  
députés progressistes d'Ontario qui  
ont appuyé en toute occasion le  
gouvernement se voient mainte  
nant en présence d'un adversaire  
libéral dans leur propre arène qu'on  
leur avait laissé entendre qu'on  
leur avait voté en ne leur faisant  
pas la lutte.

**HISTOIRE D'UN  
PRESENTIMENT**

FLAMMARION POURSUIT SON  
ENQUETE SUR LES PHENO  
MÈNES PSYCHIQUES.

Paris. — M. C. Flammarion con  
tinue à rassembler tous les récits  
ayant trait aux pressentiments et  
qui sont expédiés de tous les points  
du monde. "Mon enquête sur les  
phénomènes psychiques a, dit-il,  
commencé en 1899, et j'ai reçu...  
7,300 relations de valeurs diverses."  
Une de celles qu'il donne  
dans un article des "Lectures pour  
Tous" comme parmi les plus fré  
quentes, a Brooklyn pour décor  
a, celle-là, a été recueillie, il y a  
longtemps, par la Société anglaise  
des recherches psychiques. Le rap  
port avait été rédigé par l'observa  
teur lui-même, le capitaine Mac  
Gowan.

"En janvier 1877, me trouvant  
à Brooklyn, mes deux fils, tout je  
unes encore, étant en vacances, je  
leur promis de les conduire, un soir  
fixé, au théâtre. Dès la veille, j'a  
vais été choisir et louer les trois  
places. Le matin du jour fixé, je  
commençai de percevoir une voix  
intérieure qui me répétait avec in  
stance: "Ne va pas au théâtre,  
reconnais tes fils au collège."  
"...Durant tout l'après-midi, cet  
te voix intérieure ne cessa de ré  
péter l'ordre avec une instance si  
impressionnante que, une heure  
avant le commencement du spec  
tacle, j'annonçai préemptoirement  
à mes fils qu'au lieu de nous ren  
dre au théâtre, nous irions à New  
York, et nous partîmes. Or il advint  
que, cette même nuit, le théâtre  
fut entièrement détruit par un in  
cendie... Je n'ai jamais eu de ma  
vie un autre pressentiment."

Le capitaine Mac Gowan expli  
qua au professeur Barrett que la  
voix intérieure résonnait très cla  
irement pour lui, "comme s'il s'était  
agi de quelqu'un qui lui aurait par  
lé effectivement de l'intérieur du  
corps" et qu'elle avait persisté de  
l'heure du premier déjeuner  
jusqu'au moment où il conduisit  
ses enfants à New-York. Sa sœur  
conserva les trois tickets des pla  
ces louées le jour précédent par  
lui.

**EQUILIBRER NOTRE  
COMMERCE AVEC  
LES ETATS-UNIS**

C'EST CE QU'IL faut faire  
d'abord, déclare le président  
des manufacturiers. — Notre  
commerce est hors de propor  
tion. — Il faut une politique  
appropriée de développement  
national.

La cause principale des ennus  
matériels du Canada est que les  
Canadiens ne peuvent adopter une  
politique appropriée de développe  
ment national, a déclaré le lieute  
nant-colonel Arthur F. Hatch, pré  
sident de l'Association des Manu  
facturiers canadiens qui vient, de  
terminer à Hamilton son 54e con  
grès annuel. Ce qu'il faut au Ca  
nada d'abord c'est d'équilibrer son  
commerce avec les Etats-Unis. Ce  
commerce est hors de proportion  
à un degré sérieux.

Nous constatons qu'au cours de  
ces dix ans, nous avons acheté des  
Etats-Unis pour \$2,229,713,348 de  
plus que les Etats-Unis ont acheté  
de nous. Cette somme est presque  
égale à la dette nationale du Ca  
nada.

Nous avons vendu au Royaume  
Uni, durant ces dix années, \$2,7  
50,887,574 de plus que le Royau  
me-Uni nous a vendu; mais nous  
avons pris cette balance, qui com  
prenait les produits de la vente de  
la majorité de nos produits agric  
oles exportables, et nous l'avons dé  
pensée aux Etats-Unis, principale  
ment pour des marchandises fabri  
quées. Il est à la fois nécessaire  
et désirable que le Canada con  
tinue à commercer avec les Etats  
Unis, et que les relations entre les  
deux pays restent dans les termes  
les plus amicaux, mais il ne s'ap  
pauvrit pour acheter des Etats  
Unis ce que nous fabriquons chez  
nous.

**NATALITE  
EN FRANCE**

Elle remonte mais il faut com  
battre la mortalité. — Un ar  
ticle de M. Nogaro dans le  
"Journal".

Paris. — M. Bertrand Nogaro,  
député et professeur à la Faculté  
de droit de Paris, écrit dans le  
"Journal":  
Dans un périodique étranger, je  
relève cette phrase surprenante:  
"La France est le seul pays d'Eu  
rope où la natalité se soit relevée."  
Ignorance? Ironie? Non. Cette  
affirmation repose sur un docu  
ment officiel et français, sur une  
publication de notre "statistique  
générale", parue en annexe du  
"Journal officiel" du 22 mars  
1925. Et l'on trouve, à l'appui,  
une liste, non pas complète, mais  
assez longue, de pays européens,  
où la France figure, en effet, com  
me le seul dont la natalité se soit  
relevée depuis 1915 (de 191 à 194  
pour dix mille habitants).

Bien plus, on peut constater que  
le taux des naissances est à peine  
supérieur en Allemagne (209),  
sensiblement égal (197) en Angle  
terre, égal en Suisse, inférieur  
(188) en Norvège.  
— Alors, diront les optimistes, à  
quoi bon nous mettre martel en  
tête au sujet du péril de la dépopu  
lation? Nous, sommes sauvés!  
Cependant, n'allons pas si vite,  
et analysons de plus près les don  
nées du problème.  
Sans doute observons-nous, en  
1913 et 1923, un très léger re  
levement du taux de la natalité,  
mais qui s'explique suffisamment  
par la seule réintégration dans no  
tre territoire des départements d'Al  
sace, et par la présence de fami  
lles étrangères dans les régions  
libérées. Il serait donc tout à fait  
exagéré de voir dans cette simple  
comparaison entre deux chiffres  
l'indice d'un relèvement "général"  
de la natalité en France.  
En outre, il ne faut pas oublier  
que la diminution des naissances,  
qui s'est effectuée presque réguliè  
rement chez nous depuis plus de  
cinquante ans, aboutit finalement  
à une diminution du nombre  
des adultes, et, par conséquent, du  
nombre des mariages; il doit donc  
y avoir là une nouvelle cause de  
réduction du chiffre des naissances,  
qui continuera, hélas! à jouer.  
Mais ce n'est pas tout: la grande  
ombre au tableau est dans la statis  
tique de la mortalité. Ici, il faut  
l'avouer, la France vient presque  
en tête (170 par 10,000), juste  
derrière l'Espagne.

UN HORRIBLE HARA-KIRI  
Paris. — Un suicide, qui dépasse  
en horreur le fameux hara-kiri  
japonais, s'est produit le 13 mai  
à Troyes, 87, rue Kléber.  
Mme Huet, née Berthe-Victorine  
Francois, âgée de 50 ans, exploitée  
avec son mari un débit de bolsion.  
A 5 h. 45, alors qu'elle était seule,  
elle s'ouvrit le ventre à l'aide d'une  
paille de gros ciseaux. Faisant en  
suite preuve d'une farouche éner  
gie, elle sortit ses entrailles et,  
avec des ciseaux plus petits, se mit  
en devoir de les couper par mor  
ceaux, de 15 centimètres, qu'elle  
éparpilla autour d'elle. Son mari,  
entré un peu plus tard, la trouva  
baignant dans une mare de sang.  
Transportée à l'hôpital Mme  
Huet déclara avoir voulu se don  
ner la mort parce qu'atteinte d'une  
maladie incurable. Elle est décé  
dée trois heures après son admis  
sion, dans d'atroces souffrances et  
sans avoir proféré une seule plainte.

Il faut choisir une femme avec  
les oreilles plutôt qu'avec les yeux.

**LE REGLEMENT 17 EST MORT, IL  
NE RESTE PLUS QU'A L'ENTERRER**

**POUR L'OUVRIER**

M. Woodsworth: — "Si nous  
avons une politique de porte  
ouverte en matière d'immigra  
tion comment l'ouvrier cana  
dien sera-t-il protégé?"

M. Meighen: — "Je ne suis  
pas en faveur de la politique  
de la porte ouverte en matière  
d'immigration pas plus qu'en  
matière tarifaire. Personne  
voudra permettre à n'importe  
qui d'entrer au pays. Nous  
devons empêcher de pénétrer  
au Canada la main d'oeuvre à  
bon marché."  
(Débat de mardi aux Commu  
nes).

**La politique  
de Meighen**

"Depuis la Confédération le  
Canada a presque constamment  
suivi la politique protectionnis  
te.—C'est quand on a abandon  
né cette politique que le maras  
me s'est fait sentir."  
"Les libéraux et les progres  
sistes ont fortement ébranlé la  
confiance des capitalistes en dé  
nonçant le principe protection  
niste et les conditions généra  
les du pays s'en sont ressen  
ties."  
"La France est le pays qui a  
le plus souffert de la guerre et  
c'est au moyen de la protection  
qu'elle veut maintenant se réta  
blir."  
"L'industrie de l'acier aux  
Etats-Unis est 50 fois plus con  
sidérable que la nôtre et le gou  
vernement américain a quand  
même jugé nécessaire de proté  
ger cette industrie par le tarif."  
"Si nos industries ne peuvent  
plus obtenir de capital c'est à  
cause du tarif actuel et la con  
séquence immédiate fut 2 000  
faillites manufacturières depuis  
2 ans."  
"Pour l'ouvrier la seule politi  
que c'est la protection douaniè  
re."  
"Pour conserver au pays no  
tre pulpe, notre nickel, notre  
amiante je n'hésiterais pas à  
prohiber entièrement l'exporta  
tion."  
"Il ne faut pas accorder de  
préférence douanière au détri  
ment de notre classe ouvrière."  
(M. Meighen aux Communes,  
mardi le 2 juin).

**NATALITE  
EN FRANCE**

Elle remonte mais il faut com  
battre la mortalité. — Un ar  
ticle de M. Nogaro dans le  
"Journal".

Paris. — M. Bertrand Nogaro,  
député et professeur à la Faculté  
de droit de Paris, écrit dans le  
"Journal":  
Dans un périodique étranger, je  
relève cette phrase surprenante:  
"La France est le seul pays d'Eu  
rope où la natalité se soit relevée."  
Ignorance? Ironie? Non. Cette  
affirmation repose sur un docu  
ment officiel et français, sur une  
publication de notre "statistique  
générale", parue en annexe du  
"Journal officiel" du 22 mars  
1925. Et l'on trouve, à l'appui,  
une liste, non pas complète, mais  
assez longue, de pays européens,  
où la France figure, en effet, com  
me le seul dont la natalité se soit  
relevée depuis 1915 (de 191 à 194  
pour dix mille habitants).

Bien plus, on peut constater que  
le taux des naissances est à peine  
supérieur en Allemagne (209),  
sensiblement égal (197) en Angle  
terre, égal en Suisse, inférieur  
(188) en Norvège.  
— Alors, diront les optimistes, à  
quoi bon nous mettre martel en  
tête au sujet du péril de la dépopu  
lation? Nous, sommes sauvés!  
Cependant, n'allons pas si vite,  
et analysons de plus près les don  
nées du problème.  
Sans doute observons-nous, en  
1913 et 1923, un très léger re  
levement du taux de la natalité,  
mais qui s'explique suffisamment  
par la seule réintégration dans no  
tre territoire des départements d'Al  
sace, et par la présence de fami  
lles étrangères dans les régions  
libérées. Il serait donc tout à fait  
exagéré de voir dans cette simple  
comparaison entre deux chiffres  
l'indice d'un relèvement "général"  
de la natalité en France.  
En outre, il ne faut pas oublier  
que la diminution des naissances,  
qui s'est effectuée presque réguliè  
rement chez nous depuis plus de  
cinquante ans, aboutit finalement  
à une diminution du nombre  
des adultes, et, par conséquent, du  
nombre des mariages; il doit donc  
y avoir là une nouvelle cause de  
réduction du chiffre des naissances,  
qui continuera, hélas! à jouer.  
Mais ce n'est pas tout: la grande  
ombre au tableau est dans la statis  
tique de la mortalité. Ici, il faut  
l'avouer, la France vient presque  
en tête (170 par 10,000), juste  
derrière l'Espagne.

UN HORRIBLE HARA-KIRI  
Paris. — Un suicide, qui dépasse  
en horreur le fameux hara-kiri  
japonais, s'est produit le 13 mai  
à Troyes, 87, rue Kléber.  
Mme Huet, née Berthe-Victorine  
Francois, âgée de 50 ans, exploitée  
avec son mari un débit de bolsion.  
A 5 h. 45, alors qu'elle était seule,  
elle s'ouvrit le ventre à l'aide d'une  
paille de gros ciseaux. Faisant en  
suite preuve d'une farouche éner  
gie, elle sortit ses entrailles et,  
avec des ciseaux plus petits, se mit  
en devoir de les couper par mor  
ceaux, de 15 centimètres, qu'elle  
éparpilla autour d'elle. Son mari,  
entré un peu plus tard, la trouva  
baignant dans une mare de sang.  
Transportée à l'hôpital Mme  
Huet déclara avoir voulu se don  
ner la mort parce qu'atteinte d'une  
maladie incurable. Elle est décé  
dée trois heures après son admis  
sion, dans d'atroces souffrances et  
sans avoir proféré une seule plainte.

UN HORRIBLE HARA-KIRI  
Paris. — Un suicide, qui dépasse  
en horreur le fameux hara-kiri  
japonais, s'est produit le 13 mai  
à Troyes, 87, rue Kléber.  
Mme Huet, née Berthe-Victorine  
Francois, âgée de 50 ans, exploitée  
avec son mari un débit de bolsion.  
A 5 h. 45, alors qu'elle était seule,  
elle s'ouvrit le ventre à l'aide d'une  
paille de gros ciseaux. Faisant en  
suite preuve d'une farouche éner  
gie, elle sortit ses entrailles et,  
avec des ciseaux plus petits, se mit  
en devoir de les couper par mor  
ceaux, de 15 centimètres, qu'elle  
éparpilla autour d'elle. Son mari,  
entré un peu plus tard, la trouva  
baignant dans une mare de sang.  
Transportée à l'hôpital Mme  
Huet déclara avoir voulu se don  
ner la mort parce qu'atteinte d'une  
maladie incurable. Elle est décé  
dée trois heures après son admis  
sion, dans d'atroces souffrances et  
sans avoir proféré une seule plainte.

Il faut choisir une femme avec  
les oreilles plutôt qu'avec les yeux.

**NATALITE  
EN FRANCE**

Elle remonte mais il faut com  
battre la mortalité. — Un ar  
ticle de M. Nogaro dans le  
"Journal".

Paris. — M. Bertrand Nogaro,  
député et professeur à la Faculté  
de droit de Paris, écrit dans le  
"Journal":  
Dans un périodique étranger, je  
relève cette phrase surprenante:  
"La France est le seul pays d'Eu  
rope où la natalité se soit relevée."  
Ignorance? Ironie? Non. Cette  
affirmation repose sur un docu  
ment officiel et français, sur une  
publication de notre "statistique  
générale", parue en annexe du  
"Journal officiel" du 22 mars  
1925. Et l'on trouve, à l'appui,  
une liste, non pas complète, mais  
assez longue, de pays européens,  
où la France figure, en effet, com  
me le seul dont la natalité se soit  
relevée depuis 1915 (de 191 à 194  
pour dix mille habitants).

Bien plus, on peut constater que  
le taux des naissances est à peine  
supérieur en Allemagne (209),  
sensiblement égal (197) en Angle  
terre, égal en Suisse, inférieur  
(188) en Norvège.  
— Alors, diront les optimistes, à  
quoi bon nous mettre martel en  
tête au sujet du péril de la dépopu  
lation? Nous, sommes sauvés!  
Cependant, n'allons pas si vite,  
et analysons de plus près les don  
nées du problème.  
Sans doute observons-nous, en  
1913 et 1923, un très léger re  
levement du taux de la natalité,  
mais qui s'explique suffisamment  
par la seule réintégration dans no  
tre territoire des départements d'Al  
sace, et par la présence de fami  
lles étrangères dans les régions  
libérées. Il serait donc tout à fait  
exagéré de voir dans cette simple  
comparaison entre deux chiffres  
l'indice d'un relèvement "général"  
de la natalité en France.  
En outre, il ne faut pas oublier  
que la diminution des naissances,  
qui s'est effectuée presque réguliè  
rement chez nous depuis plus de  
cinquante ans, aboutit finalement  
à une diminution du nombre  
des adultes, et, par conséquent, du  
nombre des mariages; il doit donc  
y avoir là une nouvelle cause de  
réduction du chiffre des naissances,  
qui continuera, hélas! à jouer.  
Mais ce n'est pas tout: la grande  
ombre au tableau est dans la statis  
tique de la mortalité. Ici, il faut  
l'avouer, la France vient presque  
en tête (170 par 10,000), juste  
derrière l'Espagne.

UN HORRIBLE HARA-KIRI  
Paris. — Un suicide, qui dépasse  
en horreur le fameux hara-kiri  
japonais, s'est produit le 13 mai  
à Troyes, 87, rue Kléber.  
Mme Huet, née Berthe-Victorine  
Francois, âgée de 50 ans, exploitée  
avec son mari un débit de bolsion.  
A 5 h. 45, alors qu'elle était seule,  
elle s'ouvrit le ventre à l'aide d'une  
paille de gros ciseaux. Faisant en  
suite preuve d'une farouche éner  
gie, elle sortit ses entrailles et,  
avec des ciseaux plus petits, se mit  
en devoir de les couper par mor  
ceaux, de 15 centimètres, qu'elle  
éparpilla autour d'elle. Son mari,  
entré un peu plus tard, la trouva  
baignant dans une mare de sang.  
Transportée à l'hôpital Mme  
Huet déclara avoir voulu se don  
ner la mort parce qu'atteinte d'une  
maladie incurable. Elle est décé  
dée trois heures après son admis  
sion, dans d'atroces souffrances et  
sans avoir proféré une seule plainte.

UN HORRIBLE HARA-KIRI  
Paris. — Un suicide, qui dépasse  
en horreur le fameux hara-kiri  
japonais, s'est produit le 13 mai  
à Troyes, 87, rue Kléber.  
Mme Huet, née Berthe-Victorine  
Francois, âgée de 50 ans, exploitée  
avec son mari un débit de bolsion.  
A 5 h. 45, alors qu'elle était seule,  
elle s'ouvrit le ventre à l'aide d'une  
paille de gros ciseaux. Faisant en  
suite preuve d'une farouche éner  
gie, elle sortit ses entrailles et,  
avec des ciseaux plus petits, se mit  
en devoir de les couper par mor  
ceaux, de 15 centimètres, qu'elle  
éparpilla autour d'elle. Son mari,  
entré un peu plus tard, la trouva  
baignant dans une mare de sang.  
Transportée à l'hôpital Mme  
Huet déclara avoir voulu se don  
ner la mort parce qu'atteinte d'une  
maladie incurable. Elle est décé  
dée trois heures après son admis  
sion, dans d'atroces souffrances et  
sans avoir proféré une seule plainte.

Il faut choisir une femme avec  
les oreilles plutôt qu'avec les yeux.

**DECLARATION DE L'HON.  
N. A. BELCOURT**

"Nous avons aujourd'hui la  
conviction que le règlement 17  
est en grande partie lettre mor  
te. Comme je le disais ces jours  
derniers au congrès des institu  
trices bilingues si les institut  
rices se rendaient auprès de M.  
Ferguson pour lui demander ce  
qu'elles doivent faire du régle  
ment 17 il leur répondrait:  
"Forget it".  
Cette parole d'optimisme, la  
première que l'on peut pronon  
cer légitimement depuis 12 ans  
en Ontario est une remarque  
que faisait l'hon. sénateur N. A.  
Belcourt, président de l'associa  
tion d'éducation aux 500 convi  
vés du grand banquet que  
l'Union St-Joseph du Canada  
donnait dimanche dernier à la  
salle Ste-Anne pour célébrer  
son sixième anniversaire.  
Quelques jours auparavant  
parlant au congrès des institu  
trices bilingues à la salle acadé  
mique de l'Université d'Ottawa  
M. Belcourt au cours de ses re  
marques à la fin du congrès a  
déclaré: "Le règlement 17 est  
mort; il ne reste plus qu'à l'en  
terrer."  
Ces déclarations qui laissent  
prévoir la solution prochaine de  
la difficulté scolaire en Ontario  
ont été saluées par de longs  
applaudissements.

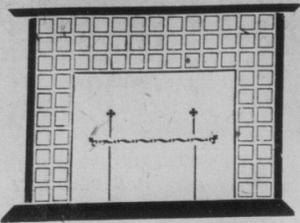
**UNE VRAIE  
BONNE NOUVELLE**

Nogales, Arizona. — Pendant  
qu'elle était à servir des liqueurs  
douces dans son restaurant on  
est venu, ces jours derniers an  
noncer à Mme Ernest Conklin que son  
oncle au Danemark venait de  
mourir en lui laissant un million.

**TEMPERATURE**

PRONOSTICS POUR LE MOIS DE  
JUN  
Du 1er au 2, incertain.  
Du 3 au 5, humide et frais.  
Du 6 au 8, menaçant.  
Du 9 au 12, vague fraîche.  
Du 13 au 16, orageux, incertain.  
Du 17 au 20, chaud

# Le Foyer des Dames



## La Barque de Pierre

Assis sur le bord du Lac de Gènesareth Jésus, au soir d'une laborieuse journée, causait avec ses disciples.

Les palmiers se balançant gracieusement au souffle du zéphyr et les voiles de la nuit se disputaient les derniers feux du jour.

Jésus avait demandé de retourner sur l'autre rive et la nacelle apostolique glissant sur la plaine azurée était déjà loin du rivage quand Jésus fatigué s'endormit à l'arrière de la barque.

Le bruit monotone des rames troublait seul le majestueux silence des eaux. Tout à coup les étoiles s'éteignirent au ciel, le tonnerre gronda, les éclairs sillonnèrent la nue, la mer se agitée et la nacelle couverte de ses vagues est en péril.

Pierre au gouvernail lutte en vain contre les éléments conjurés; effrayé, l'intrépide pêcheur s'approche de Jésus avec ses frères et jette un cri de détresse: "Seigneur, sauvez-nous, nous périssions." Jésus se lève et avec un sublime sourire, il dit à ses amis: "Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi." A sa voix le vent se tait, la mer s'apaise et tout rentre dans le calme. La nacelle reprend sa course sur les ondes tranquilles et arrive heureusement au port.

Cette barque est l'Église qui depuis mill neuf cents ans lutte contre les flots d'une mer en furie.

Guidée par un habile pilote, la barque de Pierre triomphe de l'ouragan.

Persécution, hérésies, calomnies rien ne peut la faire sombrer. A chaque moment nouveaux assauts, lutte suprême, mais toujours nouvelle victoire; le Maître, au moindre danger, abcourt et d'un seul de ses regards il pacifie les flots écumeux et fait briller de nouveaux ports partout où se montre un écueil, et la barque de Pierre s'en va, à travers l'Océan des âges, guidée par Jésus qu'elle porte et sûre d'arriver par Lui au céleste port.

Cette barque de Pierre est encore le frère esquif de l'âme chrétienne.

Lancée sur une mer que soulève le vent des passions que de fois elle s'est vue sur le point de chavirer, mais avec la Croix de Jésus pour gouvernail et Marie la douce étoile des mers pour guide, la petite embarcation glisse paisible et confiante sur les eaux de la tribulation, jusqu'à ce qu'elle touche les rivages de la céleste Cité.

GRANDE SOEUR.



## La Mort de ma Mère

LA MORT DE MA MERE  
Omnia tecum una perierunt gaudia nostra.  
Catalle C. LXVIII.

Jadis quand je voyais un pauvre enfant sans mère  
Je sentais aussitôt des pleurs mouiller mes yeux;  
Je m'en allais plaignant sa destinée amère,  
Car alors moi j'étais heureux.

Orphelins, aujourd'hui, saluez votre frère!  
Ah! vous devez, je crois, me plaindre à votre tour,  
Je suis plus malheureux que vous n'étiez naguère  
Après le grand et triste jour.

Avez-vous bien pleuré? Je pleure plus encore!  
Votre mère, en mourant, vous pressa sur son cœur;  
Moi je n'ai pu jurer, au jour que je déplore  
Même de ce triste bonheur.

Ma mère, cependant, j'aurais donné ma vie  
Pour pouvoir assister à ton dernier soupir;  
Je voulais être là pour voir ta main chérie  
Encore une fois me bénir.

Je voulais recueillir ta dernière parole  
Pour la graver alors dans le fond de mon cœur,  
Je voulais d'un baiser le parfum qui console;  
Mais non, je n'eus que la douleur.

Je t'avais contristé, ô ma mère, peut-être,  
J'avais peut-être hélas! percé ton cœur si bon?  
A genoux près de toi j'aurais voulu paraître  
Pour te demander mon pardon.

Tu pleurais loin de moi dans ta tendresse extrême,  
Mais tu pleurais surtout à mon dernier départ,  
Et parmi tes enfants, quand vint l'heure suprême,  
Seul hélas! je fus en retard!

Ah! viens me consoler au sein de ma tristesse;  
Ton pauvre enfant n'a pu te faire ses adieux,  
Dans un songe en son cœur viens ramener l'ivresse  
Par un regard de tes doux yeux.

Souvent, souvent du moins, quand mon âme succombe  
Sous le poids des ennuis, sous l'excès de son deuil,  
Au moment solennel où l'humble nuit tombe  
J'irai m'asseoir sur ton cercueil.

Là, je rappellerai ta douceur angélique,  
Ta piété, ton cœur, tes incessants travaux;  
Aux clartés de la lune, astre mélancolique,  
Mes yeux liront ces tristes mots.

"Elle était dans le monde ainsi qu'une étrangère,  
"Sans regrets vers le ciel elle est envolée;  
"Mais ses pauvres enfants restés seuls sur la terre  
"Qui donc pourra les consoler?"

eux e'était la terre natale, ou la terre pour laquelle leurs pères et eux-mêmes avaient dépensé tant de zèle, déployé tant de courage et d'héroïsme, fait tant de sacrifices! Ce n'était plus seulement la perte et les misères du présent qui jetaient tant d'affliction dans leur âme, c'étaient encore les travaux, les sacrifices, les combats de deux cents ans qu'ils voyaient perdus et anéantis à tout jamais.

O Angleterre! comme tu fus sans pitié dans ta conquête à l'égard de si nobles vaincus!... Mais ta prudence apparut à mon esprit. Tu pouvais trembler en face de cette noblesse même terrassée, elle qui avait opposé tant de généraux intrépides aux débordements redoutables de tes armées, elle qui avait sans cesse conduit le peuple canadien dans la voie du triomphe et qui avait fait de lui un vrai peuple de héros. La présence de tous ces preux, quoique domptés, pouvait t'inspirer mille craintes et mille soucis, l'effroi pouvait se glisser dans ton âme à l'aspect de ces lions qui, un contre vingt dans maints engagements ont su, déjouant tes embûches, remporter la victoire et semer la confusion dans les rangs de tes armées. Ah! tu n'aurais pu jouir en paix de ta conquête tant que ces braves auraient été là pour te rappeler tes devoirs; et empêcher tes représailles sur des vaincus impuissants!

La séparation était donc résolue. L'ordre du gouverneur britannique était formel. En vain réclamait-on quelque délai pour rétablir sa fortune. On n'accorde à personne le temps de mettre ordre à ses affaires. "C'est ainsi qu'un grand nombre, pressés de vendre à la hâte leurs biens, meubles et immeubles, furent à l'immense sacrifice, et ne prévirent qu'un avenir bien sombre sur la terre même de la mère-patrie."—De Gaspe, (Ancien Canadien).

Pour comble d'infortune on les embarqua sur des vaisseaux incertains et délabrés, ne reculant même pas devant l'idée d'exposer à un naufrage des centaines de malheureux dont le crime était d'avoir combattu pour la défense de leurs droits méconnus et l'honneur de leur drapeau.

Cependant, refoulant sa fierté nationale au fond de son âme et ignorant pas l'adage: "Vac victis", la noblesse, malgré son grand attachement à la patrie, supporte avec dignité ces épreuves douloureuses. Mais grande dans son malheur, se rappelant que les grandes âmes savent surmonter les grandes douleurs, elle accepte de franchir l'Océan malgré les dangers de la mauvaise saison et d'aller implorer sur la terre de France l'asile et la protection que lui refusent ses propres foyers.

Oh! qu'elle était triste la scène qui se déroula sur les bords du St-Laurent durant cet embarquement pénible. Comme elle pouvait pleurer et se livrer à la désolation la plus complète la patrie Canadienne disant adieu à ses plus chers enfants! Ces hommes qu'on éloignait de la Nouvelle-France, c'étaient ces héros qui depuis sept ans combattaient sans relâche pour conserver à la France oubliée le plus beau et le plus précieux territoire de l'Amérique Septentrionale. C'étaient ces fiers combattants qui, un contre cinq, ont sauvé la patrie à Carillon, à Montmorency et à Oswego, c'étaient les héros de Ste Foye et des Plaines d'Abraham. Cette date du quinze octobre était une date funèbre, car l'on se séparait sans retour et cette pensée excitait chez le peuple et la noblesse les plus profondes émotions. Des familles se divisaient, des fils abandonnaient leurs pères, des amis se disaient un éternel adieu, chacun des exilés se séparait de mille objets chers à son cœur et inspirait à ceux que la fortune laissait dans la patrie les mêmes regrets et les mêmes sollicitudes.

Il fallut partir enfin. La population de Québec, réunie sur la rive, se tenait là, muette, la figure at-

### Vente de Déménagement de TAPISSERIES

Wallpaper

Notre assortiment complet de jolies tapisseries comprenant les derniers dessins en Tapisseries, Cretonnes, Chintz, etc., à des prix réduits pour s'en débarrasser.

### Peter Stewart Limited

TELEPHONE QUEEN 128. 394 RUE BAN  
Succursale: 789 Somerset. Tél. S. 3470

---

### DEMANDEZ RHUMATICIDE

"LE TUEUR DE RHUMATISMES"

Le Seul Remède qui Guérit toutes les Douleurs RHUMATIQUES. MALES, Lumbago, Néphrite.

RHUMATICIDE

Détruit l'Acide Urrique, fait cesser pour toujours la Sciatique, la goutte et les maux de reins—90 pastilles \$1, C.O.D.—

Envoyez votre adresse pour informations.

NATIVE'S OWN REMEDY CO. INC., 367 St-Denis, Montréal.

### Cruise Brothers

COUVREURS EN GRAYOIS

95 Ave. Broadview TORONTO, ONT.

TELEPHONES: Bureau, Gerrard 125; Résidence, Gladstone 1; Résidence, Gladstone 3.

PAPIER A CONSTRUCTION ET MATERIAUX A COUVERTURE

Le Juge (au prévenu) — Dis-moi tu hantes, je te dirai qui tu es.

Le prévenu.—Je fréquente les agents de police et les magistrats, Votre Honneur.

La dame (à sa nouvelle bonne). Pourquoi avez-vous quitté votre dernier service?

La bonne.—Les demoiselles de la maison copiaient toutes mes toilettes, je ne pouvais pas supporter cela!

Le Juge—Avez-vous quelque chose à ajouter pour votre défense?

L'accusé.—Tout ce que j'ai à vous demander, Monsieur le Juge, c'est de considérer l'extrême jeunesse de mon avocat et d'être indulgent pour lui.

Les domestiques.

—Joseph, il faut chauffer plus que ça... On gèle dans cet appartement.

—Pourtant monsieur, il y a 22 degrés.

—Vous êtes fou, je pense?

—Nullement, monsieur... Il y a 12 degrés dans le salon et 10 dans la salle à manger!

Un original se trouvant sur le quai d'une gare, au moment du départ d'un express, se mit à crier très fort:

—Imbécille Imbécille!

Aussitôt à chaque portière, des têtes apparaissent pour voir ce qui se passe.

—Tiens, fait notre farceur, c'est curieux comme il y a un tas de gens qui portent le même nom.

### SURETE

la première considération

La sécurité de votre dépôt dans

### La Caisse d'Épargne de la Province d'Ontario

EST GARANTIE PAR Le Gouvernement d'Ontario

Intérêt payé sur tous les comptes.

SUCCESSALE D'OTTAWA: 181, rue Sparks A. C. Smith, 14 autres succursales.

Dr. J. A. GAUTHIER

Spécialiste pour les yeux, oreilles, nez et gorge

414 EDIFICE JACKSON, OTTAWA, ONT.

---

Dr. N. M. BELLAMY

MEDECIN VETERINAIRE

avec 13 ans d'expérience

6 RUE YORK, TEL. R. 861.—Rés. S. 4708-J.

Heures de Bureau 9 à 5.

---

Dr. T. F. DELANEY

732 rue Somerset

Tél. S. 2278

---

Dr. W. L. KNAPP, D.L.C.

Spécialiste pour les pieds

Appareils Electriques.

618 EDIFICE JACKSON, 741 Queen 3777

---

BAINS "VIT-O-NET" ET "HYDRO"

des plus modernes

1004 RUE ELGIN

Tél. Queen 7850

### LE DEPART DE LA NOBLESSE DU CANADA EN 1760

Bien des événements funestes ont accompagné la conquête du Canada par l'Angleterre. L'ennemi, partout victorieux, avait promis à travers les moissons mûries ses phalanges dévastatrices, avait porté le fer et la flamme dans les foyers des citoyens paisibles de la colonie. La famine survint durant les sièges avait exercé déjà ses affreux ravages. Le sol entier était imprégné du sang de ses braves défenseurs, et les eaux du Saint-Laurent encore rougies du sang français cachaient dans ses sombres abîmes plus d'un gentilhomme que la balle ennemie avait éparpillé sur le champ de bataille.

Les hameaux n'offraient plus qu'un aspect désolant; les villes de Québec et de Montréal, si vaillantes et si redoutables dans maints assauts impuissants, dormaient maintenant sous les décombres et laissaient flotter sans frein sur leurs fortifications démolies le fier drapeau d'Albion.

Certes! le peuple Canadien qui pouvait bien être profondément attristé à la vue de ces maux et de ces désolations cruelles. Cependant, rien ne fut plus douloureux à son cœur que lorsqu'il se vit dans la pénible obligation de se séparer de ses chefs et de ses plus orgueilleux soutiens; que lorsque, moins forcés par ses pertes que par la volonté impitoyable du gouverneur britannique, la noblesse dut franchir le sol de la patrie vaincue pour repasser en Europe.

C'était saper dans sa base la nation Canadienne française. La tête partie, l'avenir sous la domination étrangère ne laissait plus entrevoir que les plus grandes difficultés. Jusqu'ici, on avait pu trouver quelques consolations à ses maux. Saperbe de patriotisme comme de résignation, attaché d'autant plus à la patrie qu'elle venait d'être éprouvée plus cruellement et reposant encore sa confiance en ceux qui avaient lutté si vaillamment dans les grandes luttes et aux moments du péril, le peuple désespéré, rendant les armes, s'était écrit dans sa détresse: "Il est vrai, vous êtes nos vainqueurs, mais votre présence et vos triomphes ne nous feront pas désister nos foyers, ne feront pas disparaître des bords du St-Laurent nos loix, nos coutumes et nos saintes traditions. Malgré notre infortune, nous resterons sur le sol conquis par nos aïeux, fécondé par le sang de nos missionnaires et de nos soldats, et nous conservant intacts au milieu de vos entraves nous perpétuerons sur ses bords la race Canadienne-française qui ne déviara pas du chemin de ses pères."

Ces pensées, jointes à l'espérance que l'on avait eu un avenir, hélas! bien douteux, avaient été un soulagement pour ces âmes nobles et abattues, pour le peuple et la noblesse ensemble. Tout n'était pas perdu encore. Peut-être la délivrance était-elle prochaine! Qui

elle après la capitulation: Le Canada verra ces maux!

"Que le peuple rentre dans ses foyers et recouvre ses droits. Je ne m'alarme pas de son aveugle tenacité. Je saurai bien, après l'avoir séparé de ses chefs indomptables, m'en faire un instrument facile à manier, une proie docile à mes caprices. Qu'à la noblesse donc, dépourvue de ses armes, laisse ces rivages que sa voix peut encore faire trépasser de colère; et qu'elle regagne la mère-patrie avec l'armée."

Cette nouvelle produisit chez le peuple les plus vives impressions. Les gentilhommes surtout, ressentirent avec une indicible tristesse ces effets de leur impuissance et de leur défaite. Ils tenaient tant à leur cher Canada. Pour le plus grand nombre d'entre

elles après la capitulation: Le Canada verra ces maux!

"Que le peuple rentre dans ses foyers et recouvre ses droits. Je ne m'alarme pas de son aveugle tenacité. Je saurai bien, après l'avoir séparé de ses chefs indomptables, m'en faire un instrument facile à manier, une proie docile à mes caprices. Qu'à la noblesse donc, dépourvue de ses armes, laisse ces rivages que sa voix peut encore faire trépasser de colère; et qu'elle regagne la mère-patrie avec l'armée."

Cette nouvelle produisit chez le peuple les plus vives impressions. Les gentilhommes surtout, ressentirent avec une indicible tristesse ces effets de leur impuissance et de leur défaite. Ils tenaient tant à leur cher Canada. Pour le plus grand nombre d'entre

### FEUILLETON DU CANADIEN

# Un Serment

Par la Baronne ORCZY  
Adapté de l'anglais par LOUIS D'ARVERS

No 10.

—Comme vous le savez, il entre dans le devoir de la surveillance, chaque soir, dans la prison, mais je ne puis pas décommander les deux soldats qui montent la garde auprès de la chambre de Marie-Antoinette. Alors, j'ai pensé, puisque'ils boivent et jouent toute la nuit, à mettre dans leur alcool une drogue qui les rendra plus fuyés et plus inconscients que de coutume, pour commencer et les endormir profondément ensuite, pour plusieurs heures. Après cela...

—Et bien? Après cela? Interrompit sir Percy vivement, après cela? Faut-il continuer votre récit, mon pauvre ami?... Il y a vingt-cinq gardes à la porte de la Conciergerie! Comment passerez-vous devant eux?

—Je passerai le plus simplement du monde comme gouverneur, escorté d'un de ses gardes.

—Pour aller où? Vous demandez-

—Comme gouverneur, j'ai le droit d'aller et venir comme je le veux.

—Oui, vous avez ce droit, c'est incontestable, mais... votre garde? Pensez-vous qu'un long manteau dissimulera, tout à fait, la silhouette d'une femme? Et sa démarche, ami, et son beau et fier visage familier à tous? Je ne suis à Paris que depuis quelques heures et j'ai déjà constaté qu'il n'y a pas, dans ses murs, un seul citoyen qui ne soupçonne, en ce moment, un autre citoyen de conspirer pour l'évasion de la reine. Encore un peu et les toits seront suspectés! Non, croyez-moi, une femme, même bien déguisée, ne quittera pas facilement Paris ces jours-ci.

—D'autres ont pu fuir, et vous-même, Blackeney, si activement recherché, vous comptez bien sortir, une fois de plus, librement.

—Parce qu'elle est femme, et qu'elle a été reine, mon cher Derouvé. "Elle a été reine" et elle a les nerfs surexcités par les tortures de toutes sortes subies depuis deux ans! Elle est affaiblie, incontestablement, au physique, et au moral et, croyez-moi, vous n'en pourrez pas user avec elle comme j'en ai usé avec les fugitives que j'ai pu sauver.

Et comme Derouvé protestait, il ajouta: —Pouvez-vous prendre la reine par les épaules "sans autres explications" et la jeter au fond d'un tonneau avec une couche de légumes jetée sur elle en couverture, comme je l'ai fait pour la comtesse de Tournay? Dieu sait, pourtant, ajouta-t-il, souriant malgré lui, que celle-là était bien la plus précieuse, la plus fière et la plus désagréable à dévorer que la guillotine aurait vu passer sous son couteau! N'importe, ce n'était pas la reine! Celle-ci, voyez-vous, mourra stoïquement, mais si quelque chose lui paraît devoir porter atteinte à sa dignité, elle ne raisonnera pas, elle se rengimbera, instinctivement, et se perdra, elle et vos amis avec elle, par-dessus le marché!

—Devons-nous pour cela l'abandonner à son malheureux sort?

—Ah! là commença notre perplexité. Vous connaissez le caractère chevaleresque de mes amis et leur dévouement à toutes les

Marie-Antoinette. Je les lui confierai pendant la nuit, afin qu'elle puisse être un peu au courant de tout et ne risque pas de nous entraver par ignorance.

—Cela vaudrait encore mieux que la découverte de ces papiers, qui vous enverrait, tout de suite, sans jugement, à la guillotine!

—Je prends toutes les précautions possibles, et, pour le moment, je suis encore absolument au-dessus de tout soupçon.

"Voyez, Blackeney, ajouta-t-il, j'ai pu me procurer toute une collection de passeports différents, en rapport avec les déguisements que la reine et moi-même pouvons être appelés à prendre suivant le cas. Il m'a fallu quelques mois pour les réunir sans éveiller les soupçons. Maintenant, je suis prêt à toute éventualité.

Il s'arrêta soudain: le regard de Blackeney lui donnait un rapide avertissement.

Il se tourna et aperçut dans l'embrasure de la porte Juliette, gracieuse et souriante, bien que très pâle.

Le visage de Derouvé s'était éclairci. Instinctivement, il avait remis le dossier qu'il tenait dans son tiroir et une expression d'indélicie tendresse, avait remplacé l'expression d'énergie volontée qui brillait, l'instant d'avant, dans son regard.

Blackeney, impassible en apparence, scrutait minutieusement l'attitude de cette belle jeune fille

qui restait là, dans la porte, timide et indécise.

—Mme Derouvé est inquiète, dit Juliette enfin, il est si tard... et si M. Derouvé pouvait venir un instant pour la rassurer.

—Je vous suis, mademoiselle, moi ami et moi avous justement terminé nos affaires. Puis-je avoir l'honneur de vous le présenter?

"Sir Percy Blackeney, un de mes amis d'Angleterre."

"Blackeney, Mlle de Marny, l'hôte de ma mère."

Blackeney salua, très bas, avec toute la grâce prétentieuse qu'exigeait le mode du temps.

Il n'avait pas dit un mot depuis qu'il avait, d'un coup d'oeil, averti son ami de la présence insolite de la jeune fille dans son bureau.

Sans bruit, comme elle était venue, Juliette se retira.

Derouvé pensa qu'elle laissait après elle, dans le sévère bureau, une impression de fraîcheur, un rappel des champs de Suresnes, comme si les fleurs qu'elle avait cueillies et portées tout le jour avaient concentré leurs parfums sur elle.

VIII

AVERTISSEMENT

Il y eut un instant de silence entre les deux hommes. Derouvé fermait soigneusement le tiroir de son bureau et mettait la clé dans sa poche.

—Voulez-vous m'accorder quel-

ques secondes, Blackeney? dit-il enfin en se dirigeant vers la porte, je rassurerai ma mère d'un mot... —Je vous accompagnerai, si vous le permettez, car je serai très heureux de saluer Mme Derouvé en lui offrant mes respects. Mais, avant de clore la discussion sur le sujet qui nous occupe, j'aimerais à jeter un coup d'oeil sur les papiers qui sont là, afin de me faire une opinion sur vos projets. Derouvé le regarda profondément au fond des yeux.

—Certainement, dit-il. Je suis prêt à les parcourir rapidement avec vous.

—Oh! pas ce soir, se récria Blackeney de son air le plus détaché; il est trop tard et Mme Derouvé nous attend. Confiez-moi le dossier complet, il sera tout à fait en sûreté avec moi.

Derouvé hésita. Blackeney avait fait cette proposition comme s'il n'attachait vraiment aucune importance à la réponse qui pouvait être faite. Il paraissait même très occupé à inspecter l'ensemble de son élégant costume et il se couvrait ses dentelles pour en chasser quelque invisible poussière.

—Je pense que vous n'avez pas tout à fait confiance en moi, dit-il avec un bon frottement sans rancune. Je vous paraîtrais trop tiède, hein?

—Non, ce n'est pas cela, dit vivement Derouvé. J'ai pleine confiance en vous et vous le savez bien?... La défiance est toute de votre côté...

Advertisement for 'The Paper' and 'Stewart Limited' featuring a woman's face and text about paper products and a business address at 394 Rue Bank.

LES SALAIRES AUX ETATS-UNIS. ON A PAYE A 9 MILIONS D'OUVRIERS UN SALAIRE GLOBAL DE DIX MILIARDS. EN 1920 LE SALAIRE ETAIT 125 P. 100 PLUS HAUT QU'EN 1914.

LE COUT DE LA VIE. A considérer, non plus le montant, mais le pouvoir d'achat des salaires, on constate que le dollar aujourd'hui ne procure plus que 60 pour 100 des marchandises et des denrées qu'il permettait d'acheter en 1914.

INNOCENT ENVOYE AUX "BAT" D'AF. UN MALFAITEUR AVAIT ACCUSE SON ETAT CIVIL ET L'AVAIT FAIT CONDAMNER A SA PLACE. — EN AFRIQUE, LA VICTIME DE L'ERREUR AVAIT ETE TORTUREE PAR SES CO-DETENUES.



Une Courageuse Petite Voyageuse. "Où allez-vous comme ça, mademoiselle?" lui demanda quelqu'un à son arrivée à la gare Windsor.

Cartes Professionnelles

A grid of professional cards for various practitioners including doctors (e.g., J. L. Chabot, W. T. M. MacKinnon), dentists (e.g., W. L. Knapp), and chiropractors (e.g., Dr. Ida M. Rowles).

malandrin quelconque de se procurer le casier judiciaire de M. Tornac pour être considéré par la police et la justice comme étant M. Tornac en personne et être emprisonné sous ce nom.

En raison de ces condamnations, M. Tornac subissait la peine qui revenait à l'usurpateur de son état civil. Toutes ces recherches avaient demandé plus de trois mois.

Un Ecossais. Le garçon: Les oeufs? 25 cents la douzaine. Les oeufs fêlés 15 cent la douzaine. L'Ecossais: Fêlez-moi en une douzaine.

Advertisement for 'AUX Propriétaires et Chauffeurs de Camions' featuring the Ontario coat of arms and text about truck regulations and insurance.

A large grid of advertisements for various services including 'Cartes d'Affaires', 'THE CIVIC MOTOR TRANSFER', 'STANDARD MEAT MARKET', 'EMILE BEAUDRY', 'G. F. QUADRY', 'HULL Cement and Lime Works', 'F. TELMOSE CO.', 'HORWOOD GLASS CO.', 'O. J. COULTHART', 'STERLING BATTERY SERVICE', 'Eagle Star Battery Co.', and 'EVEREST'.





NOTRE ROMAN

L'OBSESSION

Par JULES TREMBLAY

En 1863, le printemps s'était annoncé d'une façon tout particulière...

Comme pour se mettre à l'unisson avec ces perturbations météorologiques, la politique étrangère avait fait naître un malaise sérieux dans l'île.

Le cap Race, sentinelle du continent américain, était alors le centre de communication des deux mondes.

Le câble de 1858 avait fonctionné deux ou trois jours à peine, et l'Amérique se trouvait séparée du reste de l'univers.

Il n'y eut qu'un cri à la côte: d'épouvante chez les femmes, et de pitié chez les hommes.

Le navire avait franchi un goulet de mer, et se trouvait maintenant à toute vapeur et toutes voiles dehors.

Le navire craqua dans sa membrure de fer, bascula sur une vague énorme et s'abattit lourdement sur les pointes de l'écueil.

Des le coup de sirène, les pêcheurs de l'Anse s'étaient précipités dans leurs barques.

Peu à peu, le vent s'était élevé et les rochers de l'Anse se voyaient nettement; de l'épave on apercevait les femmes à la côte.

Depuis le jour de l'An, Pierre était flagé. Il devait se marier en juin avec Marie Guillard.

terrible. Des goélettes, retenues au large par la tempête et la brume, s'étaient évanouies sur des récifs.

Tous travaillaient à la sépulture des naufragés. Les vieux Lerner, d'Aytrée, Gosney, obéissaient, avec Pierre, aux ordres de l'octogénaire Le Moine.

Vers onze heures, des courants de brouillard glissèrent sur l'Anse, occupant net l'horizon.

Il n'y eut qu'un cri à la côte: d'épouvante chez les femmes, et de pitié chez les hommes.

Le navire avait franchi un goulet de mer, et se trouvait maintenant à toute vapeur et toutes voiles dehors.

Le navire craqua dans sa membrure de fer, bascula sur une vague énorme et s'abattit lourdement sur les pointes de l'écueil.

Des le coup de sirène, les pêcheurs de l'Anse s'étaient précipités dans leurs barques.

Peu à peu, le vent s'était élevé et les rochers de l'Anse se voyaient nettement; de l'épave on apercevait les femmes à la côte.

Depuis le jour de l'An, Pierre était flagé. Il devait se marier en juin avec Marie Guillard.

terrible. Des goélettes, retenues au large par la tempête et la brume, s'étaient évanouies sur des récifs.

Il fut conduit à Saint-Jean. Le dévouement de Marie avait été inutile. Toujours l'obsession revenait.

La folie du pêcheur avait profondément impressionné les habitants de l'Anse.

Le jeune homme avait perdu l'esprit, et se voyait nettement; de l'épave on apercevait les femmes à la côte.

Le navire avait franchi un goulet de mer, et se trouvait maintenant à toute vapeur et toutes voiles dehors.

Le navire craqua dans sa membrure de fer, bascula sur une vague énorme et s'abattit lourdement sur les pointes de l'écueil.

Des le coup de sirène, les pêcheurs de l'Anse s'étaient précipités dans leurs barques.

Peu à peu, le vent s'était élevé et les rochers de l'Anse se voyaient nettement; de l'épave on apercevait les femmes à la côte.

Depuis le jour de l'An, Pierre était flagé. Il devait se marier en juin avec Marie Guillard.

terrible. Des goélettes, retenues au large par la tempête et la brume, s'étaient évanouies sur des récifs.

rendit immédiatement au cap. Lirette vint reprendre sa barque de pêcheur.

Le jeune homme avait perdu l'esprit, et se voyait nettement; de l'épave on apercevait les femmes à la côte.

Le navire avait franchi un goulet de mer, et se trouvait maintenant à toute vapeur et toutes voiles dehors.

Le navire craqua dans sa membrure de fer, bascula sur une vague énorme et s'abattit lourdement sur les pointes de l'écueil.

Des le coup de sirène, les pêcheurs de l'Anse s'étaient précipités dans leurs barques.

Peu à peu, le vent s'était élevé et les rochers de l'Anse se voyaient nettement; de l'épave on apercevait les femmes à la côte.

Depuis le jour de l'An, Pierre était flagé. Il devait se marier en juin avec Marie Guillard.

terrible. Des goélettes, retenues au large par la tempête et la brume, s'étaient évanouies sur des récifs.

Le jeune homme avait perdu l'esprit, et se voyait nettement; de l'épave on apercevait les femmes à la côte.

Le navire avait franchi un goulet de mer, et se trouvait maintenant à toute vapeur et toutes voiles dehors.

Et Pierre tendait sa main nerveuse vers l'obscurité. Ses yeux fixaient le vide, démesurément ouvert.

Le jeune homme avait perdu l'esprit, et se voyait nettement; de l'épave on apercevait les femmes à la côte.

Le navire avait franchi un goulet de mer, et se trouvait maintenant à toute vapeur et toutes voiles dehors.

Le navire craqua dans sa membrure de fer, bascula sur une vague énorme et s'abattit lourdement sur les pointes de l'écueil.

Des le coup de sirène, les pêcheurs de l'Anse s'étaient précipités dans leurs barques.

Peu à peu, le vent s'était élevé et les rochers de l'Anse se voyaient nettement; de l'épave on apercevait les femmes à la côte.

Depuis le jour de l'An, Pierre était flagé. Il devait se marier en juin avec Marie Guillard.

terrible. Des goélettes, retenues au large par la tempête et la brume, s'étaient évanouies sur des récifs.

Le jeune homme avait perdu l'esprit, et se voyait nettement; de l'épave on apercevait les femmes à la côte.

Le navire avait franchi un goulet de mer, et se trouvait maintenant à toute vapeur et toutes voiles dehors.

Et Pierre tendait sa main nerveuse vers l'obscurité. Ses yeux fixaient le vide, démesurément ouvert.

Le jeune homme avait perdu l'esprit, et se voyait nettement; de l'épave on apercevait les femmes à la côte.

Le navire avait franchi un goulet de mer, et se trouvait maintenant à toute vapeur et toutes voiles dehors.

Le navire craqua dans sa membrure de fer, bascula sur une vague énorme et s'abattit lourdement sur les pointes de l'écueil.

Des le coup de sirène, les pêcheurs de l'Anse s'étaient précipités dans leurs barques.

Peu à peu, le vent s'était élevé et les rochers de l'Anse se voyaient nettement; de l'épave on apercevait les femmes à la côte.

Depuis le jour de l'An, Pierre était flagé. Il devait se marier en juin avec Marie Guillard.

terrible. Des goélettes, retenues au large par la tempête et la brume, s'étaient évanouies sur des récifs.

Le jeune homme avait perdu l'esprit, et se voyait nettement; de l'épave on apercevait les femmes à la côte.

Le navire avait franchi un goulet de mer, et se trouvait maintenant à toute vapeur et toutes voiles dehors.

Et Pierre tendait sa main nerveuse vers l'obscurité. Ses yeux fixaient le vide, démesurément ouvert.

Le jeune homme avait perdu l'esprit, et se voyait nettement; de l'épave on apercevait les femmes à la côte.

Le navire avait franchi un goulet de mer, et se trouvait maintenant à toute vapeur et toutes voiles dehors.

Le navire craqua dans sa membrure de fer, bascula sur une vague énorme et s'abattit lourdement sur les pointes de l'écueil.

Des le coup de sirène, les pêcheurs de l'Anse s'étaient précipités dans leurs barques.

Peu à peu, le vent s'était élevé et les rochers de l'Anse se voyaient nettement; de l'épave on apercevait les femmes à la côte.

Depuis le jour de l'An, Pierre était flagé. Il devait se marier en juin avec Marie Guillard.

terrible. Des goélettes, retenues au large par la tempête et la brume, s'étaient évanouies sur des récifs.

Le jeune homme avait perdu l'esprit, et se voyait nettement; de l'épave on apercevait les femmes à la côte.

Le navire avait franchi un goulet de mer, et se trouvait maintenant à toute vapeur et toutes voiles dehors.

les pêcheurs trouverent une charnière, au large de la grève, vis-à-vis la maison d'un cadavre.

Trois ans après le dénouement de l'Anglo-Saxon réclamait nouvelles victimes.

Le jeune homme avait perdu l'esprit, et se voyait nettement; de l'épave on apercevait les femmes à la côte.

Le navire avait franchi un goulet de mer, et se trouvait maintenant à toute vapeur et toutes voiles dehors.

Des le coup de sirène, les pêcheurs de l'Anse s'étaient précipités dans leurs barques.

Peu à peu, le vent s'était élevé et les rochers de l'Anse se voyaient nettement; de l'épave on apercevait les femmes à la côte.

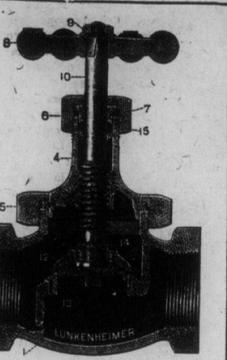
Depuis le jour de l'An, Pierre était flagé. Il devait se marier en juin avec Marie Guillard.

terrible. Des goélettes, retenues au large par la tempête et la brume, s'étaient évanouies sur des récifs.

Le jeune homme avait perdu l'esprit, et se voyait nettement; de l'épave on apercevait les femmes à la côte.

Le navire avait franchi un goulet de mer, et se trouvait maintenant à toute vapeur et toutes voiles dehors.

M. Beato Vend du BOIS MOU ET DU Coupé et non coupé PLEINE CORDE PLEIN VOYAGE PLUS BAS PRIX 20 AVENUE HILLSON TEL. S. 2074



Matériaux Pour Plombiers, Ingénieurs et Poseurs d'Appareils de Chauffage MARCHANDISES EMAILLEES ET EN PORCELAINE ARTICLES SANITAIRES

J. Alph. Langelier TELEPHONES: VENTES ET EXPEDITIONS, QUEEN 581 BUREAUX, QUEEN 582. Entrepôts et Département d'Expédition BUREAU et MAGASIN 288 à 294 et 310 rue WELLINGTON. 312 et 314 rue WELLINGTON

PROVINCE OF ONTARIO DEPARTMENT OF MINES Les Richesses Minérales d'Ontario La production minérale d'Ontario pour l'année 1924 est estimée à \$75,000,000.

Melasse 'Extra Fancy' Barbade DE LA Melasse Barbade Mets sucré hygiénique et d'une saveur distinctive; la marque populaire pour la cuisine ou pour faire des bonbons. La

Melasse 'Extra Fancy' Barbade DE LA Melasse Barbade est riche en sels minéraux et fer nutritif dont nous avons besoin suivant les données médicales.

Melasse 'Extra Fancy' Barbade DE LA Melasse Barbade et méfiez-vous des succédanés et des imitations. En vente dans toutes les bonnes épiceries. BARBADOS MOLLASSES IMPORTERS ASSOCIATION OF CANADA MONTREAL.

Les Richesses Minérales d'Ontario La production minérale d'Ontario pour l'année 1924 est estimée à \$75,000,000. La liste des minéraux économiques produits en Ontario est longue et variée.

Melasse 'Extra Fancy' Barbade DE LA Melasse Barbade est riche en sels minéraux et fer nutritif dont nous avons besoin suivant les données médicales. La pureté et la nature hygiénique de la MELASSE 'EXTRA FANCY' DE LA BARBADE sont choses garanties.

Melasse 'Extra Fancy' Barbade DE LA Melasse Barbade et méfiez-vous des succédanés et des imitations. En vente dans toutes les bonnes épiceries. BARBADOS MOLLASSES IMPORTERS ASSOCIATION OF CANADA MONTREAL.

LE COIN DES AMOUREUX... LES VIEILLES FILLES... LE COIN SUPER... C'est un roman à la mode, avec des histoires d'amour et de drames sentimentaux.



"C'est une grande fille que de vouloir être sage tout seul!" — LaRochehoucauld.

# LE CANADIEN D'OTTAWA

"Ne citez jamais du mal de vous; vos amis en diront toujours assez." — Talleyrand.

OTTAWA, VENDREDI, 5 JUIN 1925.

## L'union Saint-Joseph du Canada

L'Union St-Joseph du Canada célébrait dimanche dernier le soixantième anniversaire de sa fondation. Les fêtes qui ont marqué ce brillant anniversaire ont rallié une foule considérable à la cathédrale où Sa Grandeur Mgr Emard a chanté une messe pontificale et prononcé le sermon de circonstance, à la salle Ste-Anne où un grand banquet sous la présidence de M. le Dr R. H. Parent a été donné et au théâtre Français où un concert fut organisé dans la soirée pour les centaines de délégués qui s'étaient réunis dans la capitale pour cette occasion.

Le "Canadien" est heureux de présenter à l'Union St-Joseph du Canada ses félicitations les plus sincères et ses vœux les meilleurs de progrès et de prospérité.

## Pourquoi pas la protection?

Au cours de l'année 1924 plus de 22 pays ont augmenté leur tarif douanier. Depuis la guerre 80 ont adopté la politique de protection douanière que préconise pour le Canada l'hon M. Meighen, le chef conservateur.

Dans la plupart des pays le tarif a été augmenté de 2, 3 et 4 p. 100 et dans quelques cas de mille pour cent. Plusieurs pays sont allés jusqu'à prohiber totalement l'importation de certains marchandises pour protéger l'industrie domestique.

Non seulement a-t-on élevé partout les barrières tarifaires mais on a adopté une réglementation douanière plus sévère. Et c'est ainsi que, depuis la guerre, la presque totalité des pays qui se font concurrence sur le marché mondial ont adopté la protection comme mesure efficace pour mettre l'industrie nationale à l'abri de la concurrence étrangère sur le marché domestique. Ils ont fermé la porte aux produits étrangers et encouragé de plus en plus la population à acheter le produit domestique.

Cette politique, dans tous les pays, a pour but:

- 1—de mettre le produit domestique à l'abri de la concurrence étrangère sur le marché national;
- 2—de rendre la nation économiquement indépendante;
- 3—d'augmenter les sources de revenus du gouvernement;
- 4—de trouver le revenu nécessaire au paiement des obligations de la guerre sans taxer trop lourdement le contribuable;
- 5—d'accroître le volume de transport ferroviaire dans les pays;
- 6—d'accroître la main d'œuvre dans le pays.

Mais M. King, pour rester au pouvoir avait besoin du vote progressiste—et les progressistes sont les adversaires irréconciliables de la protection. Parce que M. King a préféré rester au pouvoir il a dû faire une concession et aujourd'hui le Canada est l'un des rares pays (il est la seule colonie de l'empire britannique) à ne pas adopter la protection.

## Qui est de mauvaise foi?

Depuis l'avènement du parti libéral on ne cesse de nous répéter que le Canada jouit maintenant de la vraie prospérité. Et si des orateurs conservateurs s'autorisent à le nier la presse libérale n'a pour toute réponse que des insultes du plus crasse. C'est ainsi qu'un député libéral, M. Jules-Edouard Prévost écrit sous sa signature dans son journal "L'Avenir du Nord":

"Sans presse, sans hommes de valeur, sans prestige, sans programme, le parti conservateur-tory devrait au moins conserver dans sa déchéance et son infortune une dignité qui serait comme le gage d'une réhabilitation future.

Or, qu'offrent au pays les pygmées qui tentent de provoquer un mouvement d'opinion en leur faveur? Une critique inspirée par la plus insigne mauvaise foi!"

Nous croyons M. Prévost assez gentilhomme pour savoir qu'une insulte n'est pas un argument et il nous permettra de ne pas le suivre sur ce terrain.

Comme M. Meighen nous nions la prétendue prospérité que le parti libéral aurait rétablie au pays.

M. Prévost ne nous accusera pas de mauvaise foi en citant les chiffres fournis par le gouvernement lui-même.

Prenons la période d'après-guerre 1919 à 1925 soit 6 ans. Pendant les trois premières années ce fut le régime conservateur et pendant les trois autres le régime libéral.

Voici les chiffres du gouvernement: les faillites commerciales et industrielles sous le régime conservateur (1919-1922) furent au nombre de 5,311 avec un passif global de \$116,049,671; sous le régime libéral (1922-1925) les faillites sont au nombre de 9,416 avec un passif de \$315,825,097.

Régime conservateur ..... \$116,049,671  
Régime libéral ..... \$315,825,097

Voilà en dollar le chiffre des faillites sous les deux régimes. Pendant les trois années du régime libéral il y a eu 2,274 faillites de manufacturiers alors que sous le régime conservateur il y en a eu 1,027.

Régime libéral ..... 2,274 faillites  
Régime conservateur ..... 1,027 faillites

Depuis que M. King est au pouvoir on a compté 9,416 faillites commerciales tandis que pendant les trois années antérieures on a compté 4,284 faillites.

Régime libéral ..... 9,416 faillites  
Régime conservateur ..... 4,284 faillites

Et si nous nous autorisons de ces chiffres pour prétendre que ce n'est pas là un signe de prospérité, "L'Avenir du Nord" nous répondra:

"Le groupe conservateur-tory qui a entrepris de critiquer le gouvernement King sur les places publiques, agit avec la mauvaise foi la plus évidente."

Et voilà comment la presse libérale entend faire la politique dans la province de Québec.

Quand on se contente de répondre à l'adversaire en l'accusant de mauvaise foi il nous reste que ce seul argument qui n'en est pas un.

## La montée conservatrice

Depuis l'élection de 1921 qui mit le parti conservateur en échec, c'est-à-dire depuis à peine quatre ans, les conservateurs gagnent rapidement du terrain.

Dans Québec, M. Arthur Sauvé, aux dernières élections provinciales enlevait 15 sièges à M. Taschereau et ce n'est un secret pour personne que M. Taschereau eut subi une défaite certaine s'il n'avait pas précipité les élections comme il l'a fait.

Dans Ontario avec M. H. Ferguson à leur tête les conservateurs ont balayé la province et presque annihilé le parti libéral. Dans les provinces maritimes où des élections provinciales seront tenues prochainement les conservateurs organisent une vigoureuse campagne. En Nouvelle-Ecosse l'hon. Edgar Rhodes, un parlementaire de grande expérience a été choisi chef et au Nouveau-Brunswick l'hon. J. B. M. Baxter, l'un des lieutenants de M. Meighen dirigera la campagne conservatrice.

Tout indique qu'aux prochaines élections dans les provinces maritimes les conservateurs remporteront une forte majorité sur le parti libéral.

## EN MARGE DE L'ACTUALITE

L'habitude peut tout.

Pourquoi le mauvais numéro au téléphone n'est jamais engagé?

C'est une chose honteuse de profiter de l'ignorance du vulgaire.

Un goujon est un petit poisson et un caprice est une petite passion.

Il suffit qu'une chose soit incroyablement pour qu'une femme en soit sûre.

Il est des malheurs dans ce monde dont bien des gens s'accommoderaient.

Pour une vertu qui nous fait fait marcher, que de vices qui nous font courir.

Quand le lion et le mouton couchent ensemble, il n'y a que le lion qui se lève.

Le talent ne sert pas seulement à briller, il sert aussi à s'amuser soi-même.

Si un jour vient à faire par hasard une action raisonnable on lui en sait un grand infini.

On parvient quelquefois à vaincre les gens dans une discussion, à les convaincre jamais.

Dans le mariage, quand l'amour existe, l'habitude le tue, et quand il n'existe pas, elle le fait naître.

La première visite une fois faite on revient sans motif et au bout de trois mois on est de la maison.

Pour réussir dans la vie, il importe autant de savoir ce que l'on ne peut pas faire que ce que l'on peut faire.

Le plus grand danger que courent les gens qui sont habituellement un peu doux c'est de le devenir tout à fait par instants.

On n'est pas un homme d'esprit pour avoir beaucoup d'idées, comme on n'est pas un bon général pour avoir beaucoup de soldats.

On se demande où vont ces gens qu'on rencontre dans la rue, à pied ou en voiture. Ils vont demander quelque chose à quelqu'un.

Il n'est pas vrai que le devoir soit parfois impraticable; quand il devient difficile, l'héroïsme est obligatoire, voilà tout.—Mgr d'Hulst.

En amour, une femme trouve toujours son nom prononcé d'une certaine manière, par celui qu'elle aime, le plus éloquent et le plus beau des discours.

—Oui, je l'ai embrassé pendant qu'elle ne me regardait pas.

—Alors?

—Alors, elle n'a pas voulu me regarder de la soirée.

A l'école.

—Pourquoi ne vous brossez-vous jamais les cheveux?

—Je n'ai pas de brosse.

—Pensez celle de votre papa.

—Il n'a pas de brosse, lui non plus.

—Avec quoi se brosse-t-il les cheveux?

—Il n'a plus de cheveux.

Les deux chemins.

Si l'on va de Nantua à Bellegarde (département de l'Ain), on trouve, au lieu dit "les Monnerets", un écriteau qui indique qu'il y a deux chemins, d'égal longueur, pour y aller.

Et au-dessous de cette indication, on lit:

"Ils sont bons tous deux, mais, lorsque vous aurez pris l'un, vous regretterez de ne pas avoir pris l'autre."

Mot de la fin.

Léon Bloy, dont on a inauguré le monument, à Paris, parlait un jour à une dame de l'ingratitude des enfants:

—Un jeune villageois, voulant quitter la maison paternelle, exige le partage du héritage; il est, pour sa part, six cochons.

—Je connais votre histoire: c'est celle de l'enfant prodigue, qui revint plus tard au logis, repentant.

—Non, madame; dans mon histoire, ce sont les cochons qui reviennent.

Les Turcs.

Quand les orientaux prennent femme, ils ne voient qu'après la nœce le visage de leur fiancée, qui jusque-là reste voilée devant eux, comme devant tout le monde. Ils se fient à ce que leur ont dit leurs parents et se marient ainsi sur parole. La cérémonie terminée, la jeune femme se montre à l'époux, qui peut alors vérifier par lui-même si le marché conclu est bon ou mauvais; comme il est trop tard pour s'en dédire il n'a rien de mieux à faire que de le trouver bon; et l'on ne voit pas, du reste, que ces unions soient plus malheureuses que d'autres.

## CHRONIQUE DE LA SEMAINE

Un Journaliste fameux.

On ne se souvient guère de Timothée Trimm qui mourut, il y a cinquante ans, le 24 avril 1875, et, néanmoins, il compte parmi les journalistes les plus célèbres, les plus universellement fameux de jadis: pour mieux dire, il fut "le" Journaliste de son temps. A cette heureuse époque où les bagdadiens parisiens se réjouissaient de croquer l'Arménien de la Bibliothèque nationale et le Persan de l'Opéra, où Mangin, le marchand de crayons, dominait la foule du haut de son char, plongeait ses mains dans une cuvette toute pleine de pièces d'or, en ces temps bénis où il y avait de l'or, de l'insouciance et de la gaité vers 1840, Timothée Trimm, en cravate de foulard rouge, en gilet enroulé de chaînes de montre, triomphant, sur les boulevards, aux yeux éblouis du populaire dont il était l'idole. Les cheveux ébouriffés, court, trapu, les jambes d'un basot dissimulées dans un vaste pantalon à la houzarde, vêtu d'un paletot, anc, chaussé de bottes pointues accusant la prétention au petit pied, Timothée Trimm, fier de son éloquence de marchand de contremaîtres, passait en voiture, cigare au vent, et jetait à la foule, qui les lui rendait, des regards de complaisance. Trimm était le dieu des braves gens.

IL N'AVAIT POINT obtenu la gloire du premier coup, et, avant de s'appeler Timothée Trimm, il s'était nommé, de son vrai nom, Napoléon Lespès. Napoléon, un prénom qu'il eût choisi lui-même! Napoléon Lespès écrivait, forcé nouvelles et romans qui furent le meilleur de leur succès à leurs titres frénétiques. "Les yeux verts de la Morque" sont restés le prototype de ce genre de littérature qui eut, plus tard, beaucoup d'imitateurs. Napoléon Lespès fondait aussi quantité de journaux, et quantité d'espions sur les journaux qu'il fondait. Le nombre des gazettes créées par Lespès est incalculable. Il en créait pour tous les âges, pour les enfants et pour les vieillards; il en créait pour tous les corps d'Etat, pour les marchands de vin, les coiffeurs, les modistes, les cordonniers, les bijoutiers, les tailleurs, et avec primes, selon la mode du moment. Il inventait des primes extraordinaires. En même temps qu'un journal, on le voyait donner au public un parapluie ou un melon, une paire de pantoufles ou de bretelles, une stalle de théâtre ou de concert, un cachet de restaurant ou de bain d'eau de rivière. De ces spéculations, quelques-unes réussirent et lui valurent un grand renom de faiseur. Il sut, l'un des premiers, marier l'industrie avec le commerce; si bien qu'au bout de plusieurs années de ce métier, il se trouva préparé à l'emploi de chroniqueur du peuple, d'éducateur et d'amuseur des masses.

LES PREMIERS ARTICLES de Napoléon Lespès, ou Léo Lespès, au "Figaro", furent très remarqués, tellement remarqués que les numéros où figuraient sa signature se vendaient bien davantage. Là-dessus, le banquier Millard eut l'idée de posséder un journal qui s'occuperait pas de politique, serait bourré de faits divers, et ne coûterait qu'un sou. Le succès vint au "Petit Journal" parce que Millard entendait à merveille la parole, mais d'abord, et surtout, parce qu'il choisit Léo Lespès comme rédacteur principal, et lui demanda d'écrire un article par jour. Un article par jour! Dans l'origine, cela parut insensé, énorme, monstrueux. On n'avait jamais assisté à un semblable tour de force. Léo Lespès prenait figure de héros. Il jugea nécessaire d'adopter un pseudonyme convenable à sa future et certaine popularité. Léo Lespès disparut et fit place à Timothée Trimm. Timothée Trimm émergea subitement de l'ombre et flamboyait à la place d'honneur, en capitales de 10. Le journal, qui ne traitait timidement qu'à cinq ou six

SA TROUVAILLE de génie était, d'avoir inventé une langue particulière composée de petits alinéas, désarticulant la phrase qu'il avait empruntée à Emile de Girardin, qu'il s'était ensuite appropriée, et qu'il avait perfectionnée. Ce style propre à tout rendre effroyablement clair, comme dit Monselet, il le débitait en menues tranches, à la façon de l'ancien marchand de saleté du Gymnase. Quant à la manière de penser, il avait choisi, sans hésitation, celle de M. Prudhomme qui, de bonne heure, lui avait paru la meilleure, la seule, l'éternelle. Sur la vertu, sur l'amour, sur la littérature, il pensait selon M. Prudhomme. Et, ne pouvant pas toujours vivre de l'actualité, lorsque l'événement quotidien, cette marée du journalisme venait à manquer, il inventait, afin de le remplacer, quelque court récit, quelque brève étude de mœurs où l'ingéniosité était surtout visée. "Les Confessions d'une épiçole", "la Guerre des mandarins", "le Voyage dans une boîte à cigares", "les Aventures de deux gants blancs", "l'Histoire de douze bougies", "Ma Voisine la Sensitive", "Le Baiser au Régiment", eurent des succès de vingt-quatre heures mais d'immenses succès. Grâce aux innombrables alinéas de sa prose, l'oeuvre de Timothée Trimm parut considérable. Elle tient cependant en un petit nombre de volumes: "Paris dans un fauteuil", "Avant de souffler sa bougie", "Spectacles vus de ma fenêtre", "Promenade dans Paris", "Les Matinées de Timothée Trimm", "Qu'en reste-t-il?" Rien. Depuis longtemps, l'ouïsme ravivé sur le prétendu tour de force d'un article par jour, et l'ouïsme s'est aperçu qu'un littérateur à la tâche n'est souvent pas plus extraordinaire qu'un négociant à son courrier. Lorsque le public fit cette découverte, le prestige de Timothée Trimm s'écroula soudain, et il ne subsista de lui que sa personnalité, curieuse et originale.

CERTES, il était lourdement va-

nitéux, bruyant et de mauvais goût dans ses prétentions à la grande vie, ignorant de l'art et des arts, détestable écrivain, et abusait de la permission de s'énerver de ses gains de journaliste, mais, sans ambition comme sans envie, il avait la qualité rare d'admirer le talent des autres, et, qualité plus rare encore, de ne pas s'illusionner sur sa propre valeur. Sa fin fut mélanco-

lique. "Les propriétaires de journaux tirent de lui tout ce qu'ils peuvent. Un directeur de théâtre lui commanda une pièce qui s'appela, je crois, "Les Noces de Caméau". Même un barnum de province entreprit de le montrer en public, en compagnie de la soeur d'Adelina Patti. Ses conférences ne réussissent pas. La maladie se montra, et, derrière elle, la maison de santé Duhois.

Des trois.

—Et maintenant qui peut me dire quel est l'animal le plus sobre de tous?

—La mite, m'sieur!

—Ahurissement.

—La mite!... et pourquoi, mon petit Robert, pourquoi?

—Elle... m'hien... elle ne mange que des trois.

Une gaffe.

A un dîner on avait demandé aux femmes d'exprimer leur plus grand désir. L'une d'elle demanda de belles toilettes; une autre un auto; une troisième, de la popularité.

Un homme dit alors: "Mais personne d'entre vous, mesdames, désirent la beauté!"

Devenir amoureux n'est pas le difficile c'est savoir dire qu'on l'est.

Chercher de l'ouvrage quand on en manque, c'est encore travailler.

## COMMENTAIRES DE LA PRESSE

POUR LES ELECTIONS?

Les libéraux de Montréal font preuve d'une grande activité depuis quelque temps.

Dans tous les quartiers de la ville des assemblées sont tenues qui groupent des milliers de citoyens enthousiastes et sympathiques à la cause libérale.

—Le "Canada".

PRECEDENT DANGEREUX

Le parlement n'a absolument aucune obligation de payer \$5,350,000 aux déposants de la "Home Bank".

Il nous reste cependant un rayon d'espoir, le Sénat; si le Sénat suit le précédent qu'il a créé dans l'affaire de la "Farmers Bank" il rejettera le projet ministériel, non par esprit de parti, mais par principe. Un précédent dangereux serait créé, si l'argent était voté. Il est également dit que la Couronne ne peut être poursuivie pour erreur de jugement ou faute commise par ses conseillers dans des questions concernant la faillite des banques, mais la responsabilité morale peut toujours être invoquée lorsqu'on veut servir des intérêts politiques.

—La "Gazette".

KING RESTERA

Il paraît que l'honorable Mackenzie King n'a pas comme on l'a dit l'intention d'aller à Londres à la fin de juin. Le premier ministre ne désertera pas à la veille de la bataille? — La "Patrie".

M. McMURRAY

La "Tribune" de Winnipeg dit que les vraies raisons de la démission de M. McMurray comme solliciteur-général n'ont pas été données à la Chambre. Le confère prétend que M. McMurray a été mis à la porte du cabinet, parce qu'il différerait d'opinion avec ses collègues de l'Est sur une foule de questions. C'est le devoir du premier ministre, dit-il, de communiquer au public tous les faits qui se rapportent à la démission de M. McMurray. Interpellera-t-on le ministre à ce sujet?

CE CONTRAT

"Sir William Petersen a été forcé d'admettre à l'enquête que ce contrat serait pour lui fort avantageux et qu'il serait prêt à assumer les obligations qu'on lui propose pour une somme beaucoup moins élevée.

En voilà suffisamment pour convaincre l'électorat que nous sommes en face d'un schéma de belle taille. Tout d'abord, le témoignage de sir William détruit la base sur laquelle le gouvernement se plaçait pour élaborer cette mesure, à savoir les exigences vexatoires des compagnies océaniques. De l'aveu de sir William, la plupart des compagnies de navigation ne font actuellement pas de profits. C'est ce que M. Beatty et les grands armateurs canadiens ont représenté aux ministres. Les navires de Petersen ne pourraient donc rivaliser contre les autres sans le subside du gouvernement, et ce subside est si élevé qu'il permettrait à l'habile homme d'affaires anglais d'accepter des taux non payants tout en réalisant des dividendes intéressants." — L'"Evénement".

Des trois.

—Et maintenant qui peut me dire quel est l'animal le plus sobre de tous?

—La mite, m'sieur!

—Ahurissement.

—La mite!... et pourquoi, mon petit Robert, pourquoi?

—Elle... m'hien... elle ne mange que des trois.

Une gaffe.

A un dîner on avait demandé aux femmes d'exprimer leur plus grand désir. L'une d'elle demanda de belles toilettes; une autre un auto; une troisième, de la popularité.

Un homme dit alors: "Mais personne d'entre vous, mesdames, désirent la beauté!"

Devenir amoureux n'est pas le difficile c'est savoir dire qu'on l'est.

Chercher de l'ouvrage quand on en manque, c'est encore travailler.

## Notre Représentant

### POUR LA PROVINCE DE QUEBEC

Il nous fait plaisir d'aviser nos nombreux lecteurs et amis que M. J. A. Thibeaudeau, de Montréal, vient d'être nommé officiellement représentant général de notre journal pour toute la Province de Québec.

L'expérience reconnue de M. Thibeaudeau, dans l'organisation; sa grande popularité et l'influence dont il jouit dans tous les centres de la Province lui assure d'avance un succès certain dans sa nouvelle position.

Pour tous renseignements s'adresser à

M. J. A. THIBEAUDEAU  
Autrefois représentant du Club Cartier-MacDonald.  
CASIER POSTAL 50 BUREAU DE LORMIER  
MONTREAL, QUE.

## CHICK CONTRACTING CO. LIMITED

ENTREPRENEURS GENERAUX et Matériaux de Construction

BUREAUX ET ENTREPOS, 951 RUE McDUGALL, TEL. 3036

WINDSOR, ONT.

TECUMSEH TEL. 108-R-3 WINDSOR TEL. 5546

## Dr. P. POISSON

MEDECIN - CHIRURGIEN  
TECUMSEH, ONT.

HEURES DE BUREAU Hrs. au THEATRE LOEW  
8 à 9 a.m. Lundi 10 à 12  
1 à 3 p.m. Samedi 10 à 12  
7 à 9 p.m. Mercredi—Matinée  
9 à 12 a.m. Dimanche et soirée

Adresse Télégraphique Téléphones:  
"Native" Toronto. Adélaïde: 6806—6808

## Smith, Rae & Greer

AVOCATS, SOLICITEURS, ETC.

EDIFICE CONTINENTAL LIFE  
G. LARRATT SMITH 371 rue Bay  
RICHARD H. GREER, C.R. TORONTO, CANADA  
THOMAS B. RICHARDSON  
JOHN R. CARTWRIGHT

## Une Intéressante Publication Gratuite sur Demande

LES détenteurs d'obligations municipales et gouvernementales françaises, allemandes et autres valeurs étrangères trouveront quelque chose d'intéressant dans la livraison de février de "LE BULLETIN CHANGE ETRANGER" que cette firme publie chaque mois.

M. GUSTAVE BRAULT  
Gérant du Département Français.  
La maison de placement de  
C. M. CORDASCO & COMPAGNIE  
Spécialise Exclusivement en Obligations  
Etrangères, Municipales et Gouvernementales  
Edifice Marclil Trust, 290 rue St-Jacques  
MONTREAL

LE CANADIEN LIM...  
Éditeurs—Propriétaires  
808-805 RUE DALHOUSIE  
OTTAWA  
No. 29.  
L'E...  
CET ETAT...  
PE...  
ergé de la province de...  
au sujet de la grande dé...  
hommes en pleine désor...  
222,348 Canadiens-franç...  
ans. — En 1924 nous av...  
et cela a coûté 6 mill...  
perdu 2,500,000. — M...  
attention du Sénat sur...  
il faut agir sans retard...  
trouver un marché pou...  
industrie au moyen de la...  
DES CHIFFRES...  
serait regrettable que le d...  
rien au Sénat ces jours der...  
nadien restât sans écho. Il...  
ent sous les yeux du gouver...  
nement un peu ce qu'est la p...  
année. M. le sénateur a...  
assignements il le tient du...  
arme. Serait-il entendu?